



**HAL**  
open science

## Quelques oiseaux rares du Paléolithique supérieur

Véronique Laroulandie

► **To cite this version:**

Véronique Laroulandie. Quelques oiseaux rares du Paléolithique supérieur. Cretin C., Madelaine S. Animaux rares, Gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité (Exposition Musée national de Préhistoire- Les Eyzies 28 juin-11 novembre 2019). Les Eyzies, Musée national de Préhistoire, Musée national de Préhistoire, pp.86-91, 2019. hal-02189592

**HAL Id: hal-02189592**

**<https://hal.science/hal-02189592>**

Submitted on 18 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAROULANDIE V., 2019 - Quelques oiseaux rares du Paléolithique supérieur. In : Cretin C., Madelaine S. (dir.), *Animaux rares, Gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité* (Exposition Musée national de Préhistoire- Les Eyzies 28 juin-11 novembre 2019). Les Eyzies, Musée national de Préhistoire, pp. 86-91.

## *Quelques oiseaux rares du Paléolithique supérieur*

**Véronique Laroulandie**

PACEA - UMR 5199, CNRS, Université de Bordeaux, Ministère de la Culture

[veronique.laroulandie@u-bordeaux.fr](mailto:veronique.laroulandie@u-bordeaux.fr)

Le sol renferme des témoins matériels, bribes fossilisées de mondes révolus. Ces archives exhumées, interrogées, interprétées par les acteurs des sciences du passé, servent à reconstituer l'histoire de notre planète et des organismes qu'elle hébergea. L'ultime moment, à l'échelle des temps géologiques, comprend le passé de l'humanité. Les fouilles archéologiques le révèlent en mettant au jour des matériaux variés, ceux qui ont le mieux résisté au cycle de la matière et aux aléas du temps. Ce recyclage naturel, digérant les éléments organiques, conditionne la nature des archives du préhistorien qui se limite pour les animaux presque uniquement à des éléments du squelette.

Les sites préhistoriques du Paléolithique supérieur livrent des vestiges de différente nature qui permettent de documenter les modes de vie de nos ancêtres nomades et les environnements dans lesquels ils ont vécu. Les restes osseux et dentaires des vertébrés s'y trouvent associés à des matières minérales transformées par les chasseurs-collecteurs tels que le silex ou l'ocre, à des traces de foyers ou encore à des manifestations graphiques. Ces vestiges squelettiques appartiennent essentiellement à des mammifères. Les oiseaux ainsi que les autres vertébrés sont souvent discrets dans les archéofaunes. La faible proportion des restes aviaires laisse envisager que les oiseaux ont rarement constitué un gibier de prédilection pour les humains de cette période. Les études taphonomiques précisent cette première impression. Au moyen de référentiels modernes, elles permettent notamment de distinguer les vestiges osseux effectivement introduits et abandonnés par les chasseurs-collecteurs de ceux résultant de l'intervention d'autres prédateurs ou de facteurs naturels (rapaces, carnivores, mort naturelle sur place, ...). Ces études questionnent aussi la représentativité des échantillons analysés par rapport à ce qui était initialement déposé au sol, par exemple la destruction préférentielle des fragiles ossements d'oiseaux comparés à ceux plus robustes des grands mammifères.

Les analyses archéozoologiques s'intéressent quant à elles aux interactions entre les humains et les autres animaux. Par exemple, l'observation des ossements révèle des modifications – fractures, stries de découpe, traces de cuisson, de consommation ou de travail – qui informent sur les usages que les chasseurs-collecteurs faisaient des ressources animales. Au cours des 30 000 ans couverts par le Paléolithique supérieur, il apparaît que plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux ont retenu, d'une manière ou d'une autre, l'attention de nos ancêtres. On peut nommer différentes espèces de canards, oies, perdrix, pigeons, rapaces, échassiers, corvidés, dont les comportements et les milieux de vie sont variés, suggérant des connaissances et des adaptations spécifiques de la part des chasseurs. Dans le détail, une diversité régionale et diachronique se dessine au gré de l'avancement des études. Le cas du harfang, *Bubo*

*scandiacus*, en est une bonne illustration (Laroulandie 2016). Les ossements de ce rapace sont globalement rares dans les archéofaunes du Paléolithique supérieur. Mais à la fin de cette période, durant le Magdalénien, ils deviennent abondants, tout au moins dans certains gisements du Bassin aquitain. Cette situation singulière résulte d'un choix culturel des chasseurs, qui prend place dans un environnement propice au développement de cet oiseau. L'étude des traces sur les ossements indique que la chair de ce rapace était recherchée. L'apport alimentaire était sans doute limité comparé aux ressources carnées extraites des carcasses des ongulés (renne, cheval, ...) que l'on trouve associées dans les mêmes couches archéologiques. Néanmoins, cette pratique fut suffisamment développée pour aboutir à des accumulations d'ossements dans une quinzaine de gisements magdaléniens de cette région. Conjointement, les groupes humains du Magdalénien ont utilisé les ossements, prélevé les griffes noires et brillantes (Fig. 1) et les plumes de cet oiseau à la livrée blanche ou rayée de noir. La question reste posée des conditions et des croyances qui entouraient l'utilisation des divers produits issus de la chasse de la chouette des neiges.



Fig. 1 – Abri du Morin (Pessac-sur-Dordogne, Gironde), collection R. Deffarge (Musée d'Aquitaine) : lot de griffes de harfang provenant du Magdalénien supérieur. La kératine noire et brillante recouvrant l'os a disparu (cliché V. Laroulandie).

En France, la chasse régulière aux oiseaux, révélée par une certaine abondance des vestiges osseux dans les archéofaunes et impliquant des savoir-faire particuliers, est documentée au Magdalénien, notamment durant sa phase récente. Dans les cultures plus anciennes, les preuves irréfutables restent peu nombreuses. Outre le harfang, évoqué à l'instant, la chasse aux oiseaux a essentiellement concerné les lagopèdes, *Lagopus* sp., et le chocard, *Pyrrhocorax graculus*. Ces trois espèces se retrouvent par exemple dans le Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pétillon et al. 2017). Lagopèdes et chocards ont également été capturés à Gazel dans l'Aude, au cours du Magdalénien moyen (Laroulandie 2009). D'autres espèces ont plus rarement été acquises durant cette phase culturelle. Dans ce même

site, une découverte sans équivalent a été réalisée. Cinq maxillaires sciés de grand tétras, *Tetrao urogallus* (fig. 2), ont été exhumés, les uns à proximité des autres, ce qui suggère qu'ils faisaient partie d'un même dispositif (ornemental ?). C'est possiblement la partie cornée brillante, couvrant le bec du vivant de l'oiseau, qui fut recherchée par nos ancêtres. Citons, par ailleurs, le cas du Magdalénien supérieur de la Vache en Ariège où, parallèlement au millier de restes de lagopèdes et chocards, quelques restes de grand corbeau, *Corvus corax*, portent des traces de découpe. Des marques comparables s'observent sur ce grand corvidé à la l'abri Mège, à Teyjat, dans le nord de la Dordogne. À Buisson Campin (Verberie) dans le Bassin parisien, où les restes d'oiseaux sont globalement peu nombreux – conséquence possible d'une mauvaise conservation –, les chasseurs du Magdalénien supérieur ont capturé, à côté des lagopèdes, des Anatidés (Mignard et Laroulandie, inédit).



Fig. 2 – Grotte Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude), fouilles D. Sacchi (Carcassonne), Magdalénien moyen : maxillaires (partie supérieur du bec) de grand tétras sciés (cliché V. Laroulandie).

Tout au long du Paléolithique supérieur, les artisans préhistoriques ont utilisé des os d'oiseaux pour confectionner divers objets. Beaucoup d'entre eux ont été réalisés sur des taxons que l'on peut qualifier de « rares », à l'échelle des sites ou des régions dans lesquels ils ont été trouvés. Le mode d'acquisition de cette matière première nous échappe en grande partie. Il est en effet difficile, à partir d'une découverte isolée, de savoir si l'ossement utilisé provient d'un animal chassé ou piégé ou s'il a été prélevé sur un squelette trouvé dans la nature. Quoiqu'il en soit, il semble que les préhistoriques aient recherché et mis à profit, pour subvenir à différents besoins, les formes naturellement longues et tubulaires de certains os longs d'oiseaux, formes qui n'ont pas d'équivalent chez les autres vertébrés y compris les mésomammifères. Prouver que les artisans ont choisi une espèce particulière est plus difficile à démontrer, compte tenu notamment de la diversité du spectre représenté qui pourrait indiquer, à ce niveau, une certaine souplesse au regard de la disponibilité environnementale. Parmi ces os d'oiseaux travaillés, rappelons la découverte dans le Châtelperronien d'Arcy-sur-Cure (Yonne) de tubes et de déchets de confection portant des traces de sciage. Ces derniers renseignent le procédé de fabrication et ont été identifiés comme des ulnas (grand os de l'aile) de cygne sauvage, *Cygnus cygnus* et de vautour fauve, *Gyps fulvus* (Mourer-Chauviré 1979 ; d'Errico *et al.* 1998), deux espèces par ailleurs peu fréquentes dans le site et plus généralement dans les archéofaunes du Paléolithique supérieur. Dans le Gravettien d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), ce sont également les ulnas de grands rapaces diurnes qui ont été sélectionnées comme matrice pour la réalisation de flûtes (Buisson 1990). À Combe-Saunière, en Dordogne, les groupes du Solutréen ont sectionné les deux articulations d'un

tibiotarse d'oie, *Anser* sp., pour réaliser un tube d'une dizaine de centimètre. Les niveaux Magdalénien moyen de Gazel ont fourni un fragment d'ulna de Vautour richement décoré et scié à une extrémité (fig. 3). Un autre fragment d'ulna décoré appartenant à la grande outarde, *Otis tarda*, a été découvert dans le Magdalénien de Fontalès dans le Tarn-et-Garonne (fig. 4). Cet objet, le seul se rapportant à ce taxon sur le site, compte parmi les exceptionnelles mentions de cette espèce en France. Bien qu'il soit difficile de tester cette hypothèse, il est envisageable que cet ossement ait été transporté d'une aire géographique où l'espèce était fréquente à l'époque, comme l'Espagne ou l'Italie. Dans plusieurs sites attribués au Magdalénien supérieur, des os longs d'oiseaux ont également servi de matrice pour extraire des séries de fines baguettes osseuses. À la Grotte des Romains (Ain), un tibiotarse d'aigle royal, *Aquila chrysaetos*, a été sélectionné puis abandonné en cours de fabrication (Desbrosse et Mourer-Chauviré 1972/1973). Dans les gisements de Duruthy, en limite sud des Landes (fig. 5), des Eyzies et de la Madeleine en Dordogne, ce sont des os longs de la grue primitive, *Grus primigenia*, qui ont été utilisés (Mourer-Chauviré 1979). Cette espèce, ou cette population de grue cendrée de grande taille, aujourd'hui disparue, a livré peu d'ossements. À Pincevent (Seine-et-Marne) c'est un tibiotarse appartenant à une espèce encore plus rare, un cormoran huppé, *Phalacrocorax aristotelis*, qui a servi de matrice (David et al. 2014). Des objets similaires ont été trouvés d'un bout à l'autre du territoire du Magdalénien supérieur, qui s'étend de l'Espagne à l'Allemagne. Par exemple à Santa Catalina, en Espagne, les humérus rectilignes de goélands de grande taille, *Larus hyperboreus/marinus*, ont été sélectionnés (Laroulandie et al. 2016) tandis qu'à Monruz en Suisse, ce sont des os longs de cygnes, d'oie et de plongeon arctique, *Gavia arctica* (Müller 2013). À ce niveau d'analyse, il semble que ce soit plus la forme de la matière première que l'espèce qui ait été recherchée.



Fig. 3 – Grotte Gazel, (Sallèles-Cabardès, Aude), fouilles S. Nouvian (Carcassonne), Magdalénien moyen : fragment d'ulna de vautour décoré et scié (cliché V. Laroulandie).



Fig. 4 – Abri de Fontalès (Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne), fouilles P. Darasse (Musée histoire naturelle de Toulouse, MHNT.1970-Dar-226), Magdalénien : fragment d'ulna d'outarde barbue décoré (cliché V. Laroulandie).



Fig. 5 – Abri Duruthy (Sorde-l'Abbaye, Landes), fouilles R. Arambourou (Abbaye d'Arthous), Magdalénien supérieur : déchets de débitage de baguettes osseuses par rainurage longitudinal multiple, réalisé sur des tibiotarses de Grue primitive (cliché V. Laroulandie).

L'art figuratif qui orne les parois rocheuses et les objets est une autre voie pour approcher les cultures préhistoriques et les relations hommes-autres animaux. Il donne accès aux aspects techniques et stylistiques des représentations mais aussi aux choix opérés quant aux sujets, aux supports et aux lieux où il fut pratiqué. Globalement, les évocations d'oiseaux sont inhabituelles dans l'art préhistorique du Paléolithique supérieur et peu d'entre elles peuvent être attribuées avec certitude à une espèce ou tout au moins à un genre (Buisson et Pinçon 1986-1987 ; Lorblanchet 1974 ; Nicolau-Guillaumet 2008). Il en est ainsi du sujet perché sur un trait qui est dessiné dans le puits de Lascaux, élément d'une scène mettant en jeu un homme à tête d'oiseau, un rhinocéros et un bison éventré. Les traits évoquent l'image d'un oiseau au corps arrondi et au cou ramassé. Parmi les exceptions, se trouvent dans l'art pariétal, le tracé digité d'un hibou réalisé au cours de l'Aurignacien dans la Grotte Chauvet-Pont-d'Arc en Ardèche (fig. 6), les gravures d'oies du Gravettien de la Grotte Cussac en Dordogne (fig. 7 ; Aujoulat *et al.* 1991) ou les contours peints de trois (grands) pingouins de la Grotte Cosquer (fig. 8 ; Clottes *et al.* 1992). Notons que *Pinguinus impennis* – espèce récemment éteinte – est absent des archéofaunes du Paléolithique supérieur français mais se trouve dans quelques sites littoraux en Espagne. Bien qu'il soit illusoire de préciser le lieu d'observation, c'est sans conteste au niveau de la zone côtière que la rencontre se produit, l'espèce de quittant pas le milieu marin.

Fig. 6 – Grotte Chauvet-Pont d'Arc (Vallon-Pont d'Arc, Ardèche), salle Hillaire : Hibou (©CNP/MC, cliché N. Aujoulat).

Fig. 7 - Grotte de Cussac (Le Buisson-de-Cadouin, Dordogne), Oie gravée, Panneau de l'Oie (©MC, PCR Cussac, cliché V. Feruglio – C. Bourdier)

Fig. 8 – Vue générale des trois pingouins du secteur 204 de la Grotte Cosquer à Marseille (Bouches-du-Rhône). Crédit photographique : M. Olive, MC DRAC, SRA PACA

Le rocher gravé de Formols-Haut (Pyrénées-Orientales) livre un cas unique, pour le versant nord des Pyrénées, d'art magdalénien en plein air. Le bestiaire comprend des ongulés et deux représentations aviaires (Sacchi 1988, 2009). L'une est interprétée comme un grèbe castagneux (fig. 9), l'autre comme un vautour (fig. 10).

Fig. 9 – Rocher de Fornols-Haut (Campôme, Pyrénées-Orientales) : grèbe castagneux B1a (cliché D. Sacchi).

Fig. 10 – Rocher de Fornols-Haut (Campôme, Pyrénées-Orientales) : tête de vautour B2a (cliché D. Sacchi).

L'art mobilier comprend aussi quelques figurations d'oiseaux suffisamment détaillées pour avoir été nommées. Par exemple, des représentations de grande outarde ont été signalées à Gourdan en Haute-Garonne, au Puy-de-Lacan en Corrèze, à La Madeleine et à Laugerie-Basse en Dordogne (Crémades *et al.* 1997). Ce dernier site a également livré une image de grue, finement gravée sur un bâton percé (Fig 11 ; Cleyet-Merle et Madelaine 1995). Une évocation de cette espèce se rencontre sur un os long d'oiseau provenant de la Grotte de Bourrouilla dans les Pyrénées-Atlantiques (Crémades *et al.* 1997, Plassard et Dachary, ce volume). Dans le site Magdalénien moyen de la Croze (Ain), c'est une tête de cygne courbée en arrière et un profil de vautour qui ont été gravés sur des galets (d'Errico et Laroulandie, 1998). S'il est présumé que les artistes, ou leurs proches, ont perçu ou observé les différents oiseaux qu'ils ont figurés, le lieu et le moment où cela s'est produit ne peut pas être précisé puisqu'ils peuvent être éloignés de la paroi et, *a fortiori*, de l'objet mobilier, par nature transportable.

Fig. 11 – Laugerie-Basse (Les Eyzies, Dordogne), collection Le Bel et Maury (MNP) : grue gravée sur un bâton percé (©MNP, dist. RMN-GP, cliché P. Jugie).

L'attention portée aux archives du Paléolithique supérieur, y compris aux plus discrètes d'entre elles, contribue à composer une image plus ou moins précise des sociétés préhistoriques et des milieux dans lesquels elles ont évolué. Les éléments rares, tels les vestiges osseux d'oiseaux et leurs représentations, apportent du relief à des tableaux essentiellement composés d'ongulés de toute taille. Les quelques exemples mobilisés ici montrent l'importance même relative que certains oiseaux ont occupé dans l'économie et l'imaginaire des sociétés du Paléolithique supérieur. Ces relations humains-oiseaux offrent une vision plus complexe du chasseur de renne de la Préhistoire.